



HAL
open science

GUÉTALI : un journal catholique pour les jeunes Réunionnais ?

Thierry Morant

► **To cite this version:**

Thierry Morant. GUÉTALI : un journal catholique pour les jeunes Réunionnais ?. Revue historique de l'océan Indien, 2010, Enfance et jeunesse dans les pays du Sud-Ouest de l'océan Indien (XVIIIème - XXIème siècles), 06, pp.275-282. hal-03413749

HAL Id: hal-03413749

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03413749>

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GUÉTALI : un journal catholique pour les jeunes Réunionnais ?

Thierry Morant
Université de La Réunion
CRESOI – EA 12

En 1962, un imprimé d'un genre nouveau fait son apparition dans le paysage réunionnais. Il s'agit d'un journal pour enfants, nommé *KISITO-GUÉTALI*. C'est une véritable révolution en matière de presse, car La Réunion échappait jusqu'alors à ce phénomène remontant au dernier tiers du XIX^e siècle, la presse à destination des enfants. En Europe, des précurseurs s'étaient tournés, pour des raisons éducatives, vers ce nouveau segment de clientèle en proposant des journaux joyeux, adaptés à l'âge des enfants, et dans une optique de diffusion de la morale communément admise par la société bourgeoise européenne.

Deux maisons d'édition, qui sont encore les leaders du marché à l'heure actuelle, se développèrent dans cette direction. Il s'agit des éditions Bayard, créées en 1873 par le père Emmanuel d'Alzon (1810-1880), fondateur d'une congrégation catholique : les Augustins de l'Assomption. L'autre groupe est formé par les éditions Fleurus, créées en 1929 par les prêtres Fils de la Charité, qui dirigent l'Union des Œuvres Catholiques de France (UOCF). Au travers des magazines pour enfants, certains destinés aux filles, d'autres aux garçons, ces maisons d'éditions conquièrent un marché jusqu'alors vierge. Et dans les deux cas, et pour très longtemps encore, ce créneau est occupé par des religieux catholiques. Il a fallu attendre le début des années 1980 pour voir apparaître une concurrence sérieuse et durable d'une maison d'édition résolument laïque.

C'est dans ce contexte qu'une poignée de chrétiens, à La Réunion, se demande comment créer un journal du même type, à destination d'une jeunesse dont le quotidien est très éloigné des grands problèmes de ce monde. Regroupés dans le mouvement « Cœurs Vaillants – Âmes Vaillantes », ces chrétiens se rapprochent des maisons d'édition pour voir comment il serait possible d'offrir à la jeunesse locale de tels journaux. Le problème est vaste. Il faut tout à la fois découvrir une activité complexe, la soutenir dans le temps, régler le problème de l'éloignement qui entraîne non seulement des coûts financiers, mais aussi un temps de transport par bateau qui génère un décalage inacceptable pour des journaux reliés aux temps forts de l'année chrétienne. En effet, qui accepterait, y compris il y a un demi-siècle de recevoir un journal dont la problématique première est centrée sur Noël ... à Pâques ?

Malgré toutes ces difficultés, le journal finit par naître en 1962, et connaît rapidement un succès certain, comblant une réelle demande. En 1972, il s'émancipe de la tutelle métropolitaine pour être entièrement confectionné à La Réunion. Les rouages se grippent à partir de 1988. Le journal est contraint de suspendre sa publication après 26 ans de parution régulière. Il est pourtant ranimé, avec une nouvelle formule, et poursuit, de nos jours, une route qui, sans être négligeable, est pourtant loin de ressembler à celle connue précédemment.

Comment expliquer le succès de ce journal et ses difficultés relatives et actuelles ? Où sont passés ces lecteurs qui, de génération en génération, lui ont été fidèles ?

L'histoire réunionnaise de Guétali commence bien avant 1962, date de la première parution du journal. Dès 1955, la section locale de l'association se rapproche de « Cœurs Vaillants – Âmes Vaillantes » laquelle, en France métropolitaine, édite en direction de l'Afrique colonisée un petit journal intitulé *KISITO*. Le journal est un bimensuel qui rencontre un succès certain. En 1959, les discussions aboutissent à l'extension du journal à Madagascar et à La Réunion ; mais le travail est lourd et le succès de l'entreprise encore incertain. Localement, l'équipe « Cœurs Vaillants – Ames Vaillantes » ne pense pas avoir les compétences pour porter le projet et sollicite le concours d'autres acteurs. Tous ceux qui s'occupent, même pour partie, de l'enfance, vont se réunir dans le Comité Réunionnais de l'Enfance (C.R.E.). On y trouve pêle-mêle des associations aussi diverses que, notamment, les Scouts, la Conférence de Saint Vincent de Paul, et bien sûr le mouvement « Cœurs Vaillants – Ames Vaillantes ». Le projet de créer un journal pour les enfants de La Réunion, qui soit à la fois adapté à leur âge, distrayant, qui permette aussi aux jeunes d'ouvrir les yeux sur le monde qui les entoure dans une perspective évangélique, est alors définitivement sur les rails. Il reste à lui trouver un nom. Ce sera *Guétali*, mot créole désignant la plate-forme de laquelle le point de vue est le meilleur et métaphoriquement sur le monde des hommes et celui de Dieu.

Après de longs mois de négociations, l'édition réunionnaise présente une spécificité qui mêle à la fois une grande partie du journal *Kisito* et un encart « réunionnais » de quatre pages, conçu sur place comme un supplément au journal. Ce principe d'adaptation au milieu local ne pose pas de problème, hormis celui de sa confection. L'équipe réunionnaise du journal ne dispose pas de moyens de reproduction. Celle-ci doit donc être effectuée en France métropolitaine. Après accord des éditions Fleurus, les numéros, de format 21 x 30 cm, comportent seize pages dont quatre typiquement réunionnaises. Mais il faut encore qu'ils ne soient pas en décalage chronologique par rapport aux temps évangéliques. Les numéros sont donc conçus quatre par quatre, suffisamment à l'avance pour ne pas être gênés par le délai de huit à dix semaines nécessaires à l'acheminement.

Un premier essai est réalisé en février 1962, en plein cyclone Jenny rapportent les bénévoles que j'ai rencontrés. Puis le lancement définitif a lieu en octobre de la même année, pour une publication bimensuelle dont le tirage a été croissant tout au long des années 1960, et qui connaît un succès certain dans les années qui suivent. Tous les journaux de la première période se présentent de la même manière. Ils allient les recettes à succès de l'illustré, comme on le nommait alors, bande dessinée mettant en scène des enfants qui déjouent à leur profit des situations dans lesquelles ils sont opposés à des adultes. C'est le cas des jeunes indiens Moky et Poupy, qui luttent sans cesse, avec l'aide de l'ours Nestor, contre Renard-Rouge, ou encore de Sylvain et Sylvette qui triomphent des conspirations du loup, du renard et du sanglier, référence évidente à une littérature médiévale. Les valeurs véhiculées par ces enfants sont le courage, l'opiniâtreté, le goût de l'effort, mais aussi la solidarité, le sens du partage et la protection des plus faibles. Ce dernier trait est particulièrement visible dans « Sylvain et Sylvette » qui

interviennent très souvent pour protéger l'agneau, convoité par le trio loup, renard, sanglier.

L'identification est facile pour de jeunes enfants, et comme en Europe, ces héros deviennent rapidement des personnages incontournables de la publication.

Les valeurs morales, clairement délivrées par le journal, sont reprises dans des aventures exotiques sous forme de bandes dessinées comme par exemple « Frédéric et Ulysse », envoyés en Amazonie par la police. Ils y poursuivent un bandit qui prend des Indiens pour esclaves et les marque d'un signe spécial⁸⁴⁸. Pour délivrer les Indiens, les héros combattent dans une forêt pleine de dangers : jaguars et serpents géants. Le dépaysement total est souvent recherché pour des enfants métropolitains. Le changement est moins net pour les enfants d'Afrique ou réunionnais. Mais ce qui compte avant tout, c'est de faire passer ces valeurs morales, qui ne sont d'ailleurs pas forcément corrélées à une parole strictement catholique. Les témoignages que j'ai pu recueillir de lecteurs de l'époque, souvent des collègues actuels, ou des étudiants et des lycéens pour les périodes plus récentes, montrent que si l'accès à *Guétali* se fait souvent au cours du catéchisme, le journal ne leur apparaît pas comme un outil de propagation de la foi catholique.

Ces valeurs passent aussi au travers d'histoire réelles, celles d'aventuriers comme Chichester, le premier à réaliser en solitaire le premier tour du monde à la voile, en 1966-1967, au départ de Plymouth, par l'ouest, avec escale à Sydney avant de revenir à son point de départ. On notera que *Guétali* ne raconte dans un premier temps que le trajet Plymouth Sydney, qui est achevé au moment où le journal est mis sous presse.

En dehors de ces pages d'aventure, les concepteurs ont une démarche clairement éducative et en phase avec leur temps. On explique tantôt le fonctionnement d'un moteur à explosion ou diesel⁸⁴⁹, tantôt le phénomène des éclipses. Les pages réunionnaises ne sont d'ailleurs pas en reste, avec des reportages sur la culture de la mangue ou de l'ananas, des personnages célèbres comme Juliette Dodu ou Roland Garros⁸⁵⁰, la présentation du cirque de Salazie ou de la plaine des Cafres, ou encore l'apprentissage de la langue des signes.

Enfin, composante essentielle du journal, des pages de jeux, mots croisés, devinettes, jeu de l'oie, jeu de société ou des recettes de cuisine, constituent des éléments récurrents qu'attendent les enfants, d'une quinzaine sur l'autre.

Dès 1963, la pratique des histoires à épisodes s'inscrit dans le journal. Cette pratique, très ancienne dans les journaux pour adultes, et dont le but est de fidéliser le lectorat, se révèle très efficace.

L'encart réalisé localement présente une caractéristique qui mérite d'être soulignée. A La Réunion, l'emploi de la langue créole commence à être fortement connoté politiquement et socialement, les bénévoles de l'association font clairement

⁸⁴⁸ *Guétali*, n° 14, 1963.

⁸⁴⁹ *Idem*.

⁸⁵⁰ *Guétali*, n° 5, mars 1969.

le choix de son utilisation. Dès les origines du journal, dans les bandes dessinées localement, les vignettes comportent des bulles rédigées en créole ; par contre, le bas de l'image est toujours occupé par un encart qui décrit la situation, dans un français très châtié. Il s'agit visiblement de mettre le journal et les aventures des héros à la portée d'une population dont la langue véhiculaire est le créole⁸⁵¹.

La part de textes et de documents spécifiquement catholique est assez restreinte. Sans doute au moment des deux temps forts de l'année que sont Noël et Pâques, des histoires mettent en scène personnages, actions et moment privilégiés, mais la marque reste discrète, par la volonté des fondateurs d'ailleurs. On sent pourtant cette orientation catholique, indirectement, au travers d'histoires racontées aux enfants. En 1963, dans *Kisito Guétali*, on découvre l'itinéraire spirituel d'un jeune habitant de la Haute Volta qui le conduit aux séminaires, dans le but d'embrasser les ordres⁸⁵². Sans doute s'agit-il de souligner le caractère réactif de l'église apostolique et romaine dans l'Afrique fraîchement décolonisée, confrontée à un Islam prosélyte.

La vie de saints est évoquée, pour sa foi et ses valeurs morales, à commencer peut-être par une bande dessinée sur la Vierge Marie, présentée comme obéissante et soumise à son Dieu, mais aussi dans sa dimension de mère qui élève son fils jusqu'à ce qu'il devienne un homme⁸⁵³.

Parfois, pourtant, l'information forcément édulcorée quand on s'adresse à des enfants, laisse à l'adulte, lecteur et citoyen, un sentiment incertain. En 1972 ont lieu les Jeux Olympiques d'été à Munich, en République Fédérale d'Allemagne⁸⁵⁴. Ouvert sur le monde et ses grands événements, les pages locales de *Guétali* ne pouvaient manquer cette occasion. Dans *Guétali* magazine, le reportage sur les Jeux Olympiques, à la manière d'un reportage de journaliste, est proposé sous forme de questions réponses. Le journal fait parler un Réunionnais, qui a fait le déplacement pour cet événement planétaire. Le reportage aborde successivement l'ambiance au village olympique, la fraternisation des athlètes, les moments marquants de la quinzaine, la cérémonie d'ouverture, l'allumage de la flamme olympique, et bien sûr les records sur la piste... mais à la question « en revenant à La Réunion, que retires-tu de plus important de ces quinze jours passés à Munich ? », la réponse est somme d'efforts, persévérance, régime alimentaire, volonté... les valeurs véhiculées depuis l'origine par *Guétali*, ce qui n'a rien de surprenant. Mais pas un mot sur les athlètes et leur entourage assassinés.

Le sport dans toutes ses composantes est valorisé, et bien sûr le sport local. C'est ainsi que nous apprenons, si nous l'ignorons, que l'équipe de football de Saint-Benoît gagne la finale régionale de la coupe de France face à celle de Saint-Louis sur le score de 1 à 0 en décembre 1969⁸⁵⁵. Plus anecdotique est signalée l'arrivée et la prise de fonction du nouveau Préfet de La Réunion, Paul Cousseran, depuis le 30 octobre.

⁸⁵¹ *Guétali*, n° 21, novembre 1963.

⁸⁵² *Guétali*, n° 14, 1963.

⁸⁵³ *Guétali*, n° 12, 1972.

⁸⁵⁴ *Idem*.

⁸⁵⁵ *Guétali*, n° 1, 1970.

Cette formule plait, et semble adaptée au public visé, pour un prix que les bénévoles de l'association veulent modique afin de toucher le plus grand nombre d'enfants possible. Dès le premier numéro, les lecteurs ont la possibilité de s'abonner pour 6 mois ou 1 an au tarif respectif de 240 ou 475 francs CFA (« 9,50 NF métro », précise le journal). Mais il est aussi possible d'acheter le journal à l'unité. Le règlement des abonnements se fait soit par chèque bancaire, soit par virement sur le compte fédéral de l'association « Cœurs Vaillants – Ames Vaillantes », soit en timbres poste, non usagés précise le journal. L'association est pourtant rapidement confrontée à des problèmes de trésorerie. Les coûts de production ne cessent de s'accroître. En dehors de la redevance à acquitter auprès des éditions Fleurus, des dépenses d'impression, de livraison, soit par voie postale, soit par l'intermédiaire des paroisses, il faut faire face aux frais de dédouanement et à la rétribution de personnes qui, sur place composent les pages réunionnaises. De plus, le journal doit acheter du matériel de bureau, de dessin, pour permettre la création des pages locales dans des conditions pourtant beaucoup plus proches de l'amateurisme que du produit d'un organe de presse. Tout est fait à la main, découpage, utilisation de calques pour reproduire les traits des personnages, assemblage à la colle sur des feuilles support.... Nous sommes bien loin des techniques utilisées par les grandes maisons de presse métropolitaines.

En 1968, à une date inconnue, mais dans le livre de compte de la première moitié de l'année, existe le double d'un courrier envoyé par l'équipe éditoriale de *Guétali* à ses lecteurs. Il s'agit d'une demande de souscription exceptionnelle, un abonnement de soutien pour que le journal puisse équilibrer ses comptes, car l'équipe, pour rendre le journal toujours accessible aux plus modestes, ne souhaite pas augmenter le prix de l'abonnement. Le passif du journal est pourtant de taille : 500 000 francs CFA, que l'on pourrait combler aisément, dit le courrier, si 1000 abonnés aisés acceptaient de prendre un abonnement de soutien à 1000 francs CFA. Ce ballon d'oxygène apporterait deux ans de finances saines à l'association. Mais cet appel ne rencontre visiblement pas un grand écho du côté des abonnés car à partir du 1^{er} février 1969, le prix de l'abonnement passe à 250 francs CFA. Pour la première fois, il a été augmenté et le sera régulièrement par la suite, pour tenir compte des nécessités budgétaires. Les livres de compte font pourtant apparaître la mention de donations, pour des montants non négligeables, entre 50 000 et 100 000 francs CFA dans les années 1969-1973. Ainsi, le 10 avril 1973, la comptabilité de l'association enregistre un don de 45 000 francs à destination de *Guétali* en provenance des Franciscaines. Mais la plupart du temps, nous n'avons pas recueilli l'identité du ou des donateurs. Car si l'association est rigoureuse et si le trésorier indique le moindre centime entré et dépensé dans les livres, cette association régie par la loi de 1901 n'est soumise qu'à une comptabilité allégée, de bon père de famille, ne faisant apparaître qu'une colonne crédit et une pour les débits. Et si à *Guétali* le livre de compte est plus fourni, faisant apparaître plusieurs chapitres, les opérations comptables concernant le journal se retrouvent très rarement dans le même chapitre, et surtout sont parfois associées dans les mêmes colonnes avec d'autres références comptables, quand ça n'est pas le plus souvent dans la rubrique « divers ». En l'absence de factures retrouvées, l'accès à toute une dimension du journal s'avère malheureusement impossible.

Dans la deuxième quinzaine de novembre 1972, le journal change d'aspect, mais surtout, sa constitution enregistre une modification de taille. Pour la première fois, le journal est entièrement réalisé à La Réunion. Ceci est le résultat de négociations avec les éditions Fleurus, qui acceptent, pour un montant symbolique, la reproduction des pages issues des éditions européennes dans le nouveau journal. Il reste à trouver un imprimeur. Les responsables de publication se tournent naturellement vers l'imprimerie dionysienne Cazal, qui assurait depuis quelques années la mise en page et l'impression en noir et blanc de l'encart préparé localement. Ce partenariat existe encore de nos jours, même si l'imprimerie en question a changé de nom.

La mise en page locale, si elle permet au journal et à ses responsables de voler de leurs propres ailes, est un choix qui a des conséquences dans de nombreux domaines. Pour des questions de coûts, peut-être aussi de techniques, le journal est imprimé en noir et blanc, à peine rehaussé d'une couleur, le rouge. Le journal change de nom en novembre 1972, lors de la première impression sur place pour prendre le nom de *GUÉTALI, le journal des enfants de La Réunion*. Son format qui était depuis les origines en 30,2 x 21 cm, passe pour quatre numéros en 20 x 27 cm entre janvier et février 1972 et le travail est confié à l'Imprimerie Catholique Antanimena, à Tananarive. Il redevient pour quatre numéros en couleur, au moins pour les pages qui continuent à être importées, mais finalement, dès le 1^{er} mars, reprend son format d'origine, et retrouve l'imprimerie Cazal.

En 1975 seront introduites les couleurs orange, bleue ou verte, mais le journal reste majoritairement en noir et blanc. On mesure le décalage et peut-être aussi la déception des abonnés de consulter un journal à la présentation plus fade que celle à laquelle ils étaient habitués au cours de la décennie précédente.

Rapidement, malgré des augmentations régulières du prix du journal, *Guétali* perd en attrait. Non que la qualité éditoriale ait chuté, les mêmes personnages, la même formule qui semble toujours plaire ailleurs est toujours présente. « Sylvain et Sylvette », « Fripounet » et bien sûr « Moky et Poupy » rythment la vie du journal. Mais le support se dégrade.

Probablement pour tenir les prix, *Guétali* est désormais imprimé sur un papier de qualité journal, assez grossier et de couleur brune. Si la teneur n'a pas varié, on peut avancer que la concurrence directe des imprimés européens commence à se faire sentir. En effet, l'avion tend à devenir le vecteur principal de liaison entre la France métropolitaine et ses départements d'outre-mer. Les prix des publications pour enfants, y compris en tenant compte des coûts de transport, sont assez proches de ceux de *Guétali*. Mais ces journaux, distribués par de grands groupes comme Bayard Presse ou les éditions Fleurus, ont pour eux l'attrait de la nouveauté, de la qualité de publication, et surtout un choix adapté à l'âge des enfants. Cela ne remet pas en cause le dévouement de l'équipe éditoriale, mais elle ne se bat pas à armes égales avec ces grands groupes. A l'heure où la P.A.O. s'installe dans tous les groupes de presse européens, nos bénévoles réunionnais composent encore la mise en page avec de la colle et des ciseaux. Dicté par l'évolution des produits et des coûts, le choix de l'équipe dirigeante a été celui de la

générosité et de l'accès au journal, quand la financiarisation devenait progressivement la règle dans cette industrie florissante en Europe.

La fin des années 1980 est une longue agonie pour le journal. Le n° 22 de 1987, spécial Noël, passe à trente-deux pages, ce qui semble être le signe d'une bonne santé, mais, première depuis 1962, le caractère bimensuel de la publication connaît ses premiers ratés. Le comité d'édition informe les lecteurs qu'en raison d'un problème technique, le numéro de fin décembre est supprimé. Les abonnements seront prolongés d'autant, indique le journal. La formule à trente-deux pages semble s'imposer jusqu'à ce qu'en novembre 1989, sur une pleine page, un appel soit lancé : « Alerte »⁸⁵⁶. Le journal est moribond après vingt-sept années d'existence. Le constat est sans appel : plus assez de lecteurs et des frais divers qui augmentent constamment. Le comité demande à ses adhérents d'agir, pour promouvoir le journal auprès d'amis, de pousser au réabonnement... sans succès, apparemment. Ce numéro 18 est le dernier numéro de 1989. Le prochain est prévu pour le carême 1990.

En mars 1990 paraît le premier numéro de l'année. Le prix est fixé à 5 francs. Dans l'éditorial, le comité explique les raisons de la non parution : *Guétali* est passé de 5000 à 2000 abonnés, même si on enregistre toujours deux parutions importantes dans l'année à près de 15 000 exemplaires, pour Pâques et pour Noël et il annonce le passage à six ou huit numéros par an. Dans sa démarche d'identification des raisons de la désaffection des lecteurs, le journal propose des solutions : le nom de *Guétali* pose-t-il problème ? Les lecteurs désirent-ils en changer ? Sans que cela fasse écho, apparemment. Nous pouvons noter que le courrier des lecteurs, si abondant dans les deux décennies précédentes, semble marquer le pas, alors que la place ne manque pas. Pour quelques années, la formule passe à trente-six pages. Probablement peut-on avancer que *Guétali*, qui a été un compagnon de route, attendu par des générations d'enfants des années 1960 et 1970, est devenu un journal de loisir, au milieu d'autres éléments de même nature, télévision, cinéma, et activités sportives de plein air.

Ce numéro de mars 1990 est aussi un tournant éditorial. C'est la dernière apparition de « Moky et Poupy » dans *Guétali*. Ils avaient été du voyage dans tous les numéros depuis 1962.

Le renouveau du journal, dans les années 1990, passe par la qualité du papier, glacé en couverture, un poster grand format plié en page centrale, en papier glacé en couleur, mais le reste du journal reste imprimé en noir, blanc et rouge. Mais surtout, au cours de cette décennie 1990, celle de toutes les difficultés, le contenu change progressivement de nature. La part des textes, bandes dessinées et autres récits directement inspirés par la vie du Christ ou des saints s'accroît fortement. Le caractère catholique s'affirme dans de nombreuses pages faisant référence à des moments ou des personnages forts, la vie des saints, ou encore les grands épisodes de la vie de Jésus, ou l'accent mis sur le dynamisme religieux du diocèse de La Réunion.

⁸⁵⁶ *Guétali*, n° 18, novembre 1989.

En octobre 1993, on lit dans *Guétali* que « quatre jeunes prêtres spiritains de la Fondation Océan Indien, qui ont fait leur noviciat à La Réunion, ont été choisis pour aller travailler comme prêtres en Papouasie Nouvelle-Guinée ». Cette information aurait pu apparaître une vingtaine d'années plus tôt dans le journal, lorsque l'épisode était une occasion d'ouvrir les yeux des jeunes réunionnais sur des régions lointaines et des cultures différentes. La nouveauté se profile quelques lignes plus loin. A la fin du reportage, la question est posée au lecteur : « Et toi ? Aimerais-tu devenir, plus tard, un MISSIONNAIRE ? Essaie d'y penser le 24 octobre 1993. » Il s'agit de la journée des missions, qui a lieu traditionnellement tous les ans, l'avant-dernier dimanche du mois d'octobre.

Autre exemple de la transformation éditoriale : dans le numéro de novembre 1994, on trouve une double page comportant des prières, le Notre Père, le Credo, l'Ave Maria, mais aussi la présentation des Mystères Joyeux de la vie de Jésus, les Mystères cachés (Annonciation, Visitation, Présentation de Jésus au temple...), des Mystères publics (le baptême de Jésus, les noces de Cana), des Mystères douloureux (l'Eucharistie, le portement de la croix et la crucifixion) et des mystères glorieux (Résurrection et Pentecôte). Le journal est devenu un relais important du message chrétien, notamment sous l'influence du Père Dominique, responsable du Rosaire à la Cathédrale de Saint Denis, qui aimerait voir se développer les pages directement consacrées à l'histoire et à la foi catholique.

Mais le constat est celui-là : ce qui aurait pu être un tournant éditorial en vue de trouver de nouveaux lecteurs et d'asseoir la santé financière du journal n'est pas un succès, loin de là. De 1990 à 1996, la formule passe à cinq numéros par an, puis quatre en 1997 et 1998, deux en 1999, quatre en 2000 et 2001. Au cours de cette période, la quadrichromie s'est progressivement imposée dans les pages intérieures du journal, trop tard peut-être pour rattraper les lecteurs qui se sont « égarés » sur d'autres chemins.

Depuis le début du XXI^e siècle, *Guétali* est publié au rythme de cinq numéros par an, pour un tirage de 5000 à 6000 exemplaires, avec des pointes à 10 000 ou 11 000 à Noël et à Pâques. Le numéro est désormais vendu 2,5 euros et l'abonnement annuel est à 15 euros pour La Réunion. Il n'est plus possible de régler celui-ci au moyen de timbres poste, même non usagés...

Au terme de cette communication, plusieurs réflexions s'imposent. La volonté des bénévoles n'a rien pu faire contre la logique financière à laquelle ils étaient confrontés, compte tenu des choix qui ont été les leurs. *Guétali* a été une remarquable idée, correspondait à un besoin et a été un succès, tant que la concurrence a été inexistante. Mais au début des années 1990, lorsque la crise financière ne permettait plus de continuer l'aventure, les choix éditoriaux ont resserré le lectorat sur des fidèles chrétiens, qui avaient par ailleurs le choix entre de nombreuses publications arrivant dans les boîtes aux lettres. Ces choix, sans être mauvais, n'ont pas permis au journal de se redresser. Les ventes ont stagné. *Guétali* est maintenant lu essentiellement par les enfants au catéchisme, lecture qui s'arrête le plus souvent dès que celui-ci n'est plus fréquenté.

*Thierry Morant est enseignant en Histoire,
doctorant chargé de cours à l'Université de La Réunion
thierry.morant@wanadoo.fr*